

**Apothecary & Yellow Tulips.**  
2015. Huile sur toile, 91 x 91 cm.  
« J'ai mêlé la densité du bleu avec la légèreté du jaune, un contraste farouche qui m'a séduite. Les tulipes fraîches ne durent que quelques heures, elles m'obligent à prendre des décisions rapidement : je déplace le pinceau sur la toile pour fixer les notes de couleur. Les stores en bambou sont un élément important : ils me renvoient aux jours passés en Thaïlande, quand j'étais enfant. »



# Kim Alemian

## Dans le sillage de Matisse

Propos recueillis et traduits par Alex d'Abo  
Photos : D. R.

Influencée par Matisse, Diebenkorn et de Kooning, Kim Alemian crée des natures mortes qui flirtent avec l'abstraction. Ses reflets, fleurs ou tissus jouent avec l'illusion de la profondeur pour mieux nous séduire. Pour *Pratique des Arts*, l'artiste nous initie à sa démarche, qui s'appuie sur l'expérimentation et la remise en jeu constante. Un processus rare autant que fascinant.



**PORTRAIT**

Kim Alemian est née à Spokane, dans l'état de Washington. Elle a passé son enfance et son adolescence à Hong Kong, en Thaïlande, en Allemagne de l'Ouest et à Scituate, dans le Massachusetts. Elle est diplômée du Massachusetts College of Art, du College of Fine Arts de Boston et de la New York Studio School of Drawing. L'artiste est représentée par les galeries Cove-Wellfleet (Massachusetts) et Edgewater Middlebury (Vermont). Au niveau national, Kim Alemian a également été commissaire d'expositions et directrice des catalogues.  
[www.kcalemian.com](http://www.kcalemian.com)

**Pratique des Arts : L'un de vos thèmes favoris est la nature morte. Pourquoi ?**  
Kim Alemian : Je suis une peintre du processus. Comme je peins directement à partir de mes observations, les natures mortes et les intérieurs m'offrent de nombreuses possibilités et ce, simplement à partir d'objets, de couleurs et de lumière. J'ai de plus en plus le sentiment que mon travail porte essentiellement sur la lumière et l'environnement. Je déplace les objets à l'intérieur du tableau, les repeins

ou les efface en laissant des traces de leur présence. La flore est aussi un élément récurrent dans mes peintures. En hiver, je travaille à partir de fleurs fraîchement coupées. Quand le printemps arrive, je commence par le forsythia, que l'on trouve en abondance là où je vis. Ses branches créent de merveilleux passages.

**PDA : Comment choisissez-vous vos sujets ?**  
K. A. : Au fil des ans et de mes voyages, j'ai accumulé des objets

**White Lilies.**  
2022. Huile sur toile, 76 x 101 cm.



et des tissus. Certains m'ont été offerts, mais la plupart sont liés à une expérience. Je travaille avec la lumière naturelle. Certaines œuvres reflètent une situation lumineuse véritable, d'autres sont le résultat d'une journée grise à laquelle j'ai imposé un soleil imaginaire.

**PDA : Comment parvenez-vous à réaliser des compositions qui frôlent l'abstraction ?**  
K. A. : L'abstraction me vient de l'observation d'artistes comme Henri Matisse. Lorsque j'ai découvert des tableaux comme *Poissons rouges et palette*, 1914, où le pouce et la palette sont les seuls éléments de son autoportrait, *Fenêtre ouverte*, *Collioure*, 1905 et surtout *Vue de Notre-Dame*, 1914, j'ai été subjuguée par leur degré d'abstraction, ainsi que par les traces des étapes précédentes qui restaient visibles. J'ai aussi remarqué qu'il retravaillait les mêmes peintures au fil des ans. Cette démarche m'a incitée à chercher et à ne pas envisager l'œuvre comme une chose « précieuse ». En d'autres termes, je reste ouverte à la possibilité de perdre tout ou partie du tableau à tout moment du processus de création. Hans Hofmann et Richard Diebenkorn m'ont également influencée dans cette pratique. J'aime aussi observer la façon



# Son processus créatif

## UNE PEINTRE DE PROCESSUS

Un artiste de processus est celui qui achève une œuvre par l'expérimentation, en déplaçant des objets, en laissant des traces de ce qui a précédé, en tournant la toile, en y imposant de nouvelles images, tout en s'appuyant sur ce qui se trouve en dessous. La démarche s'oppose à la technique *alla prima*, où le tableau est achevé en une seule séance. Elle diffère également d'une

peinture tracée au préalable et qui ne change pas beaucoup entre le début et la fin, et enfin de l'illustration d'une idée. Un peintre de processus ne sait pas ce qui va se passer. Même s'il peut avoir une idée de départ, le chemin pictural peut l'emmener dans une tout autre direction. Henri Matisse, Richard Diebenkorn, Willem de Kooning, pour n'en citer qu'eux, sont des peintres de processus.

« Je m'intéresse beaucoup à ce que font les artistes contemporains, ainsi qu'à ce qui se pratiquait dans le passé. »

## MON MATÉRIEL

La peinture à l'huile est ma technique préférée pour de nombreuses raisons : d'abord, elle dégage une belle translucidité. J'aime la sensualité du mélange des couleurs, les différentes textures de la peinture, selon qu'elle est diluée avec de l'huile de standolie ou de lin et du Gamsol ou du Turpenoid. J'essaie de suivre la règle du gras sur maigre. J'aime que le séchage soit lent car cela me donne le temps de travailler. J'utilise différentes marques : Old Holland, Winsor & Newton, Gamblin et Williamsburg. Je me sers de pinceaux en soies de porc naturelle, principalement plats, mais aussi de pinceaux à bout rond et de langues de chat. J'ai une préférence pour les grosses broches de taille 10 et 12 et pour les spalters. J'apprécie également les soies bon marché de la quincaillerie du coin. Je travaille sur des toiles de lin apprêtées à l'huile car cela favorise la luminosité des couleurs. J'ai, en effet, remarqué que la peinture est absorbée différemment avec un apprêt acrylique.



# Une œuvre à la loupe

Je déplace les objets dans mes tableaux jusqu'à ce qu'ils correspondent à mon idée de ce qui est « juste ». Le fond bleu est constitué de lins transparents et de tissus thaïlandais que j'accroche à la fenêtre. J'ai trouvé les bouteilles d'apothicaire anciennes dans une boutique de Martha's Vineyard, c'est leur couleur qui m'a attirée. Les fruits en albâtre proviennent d'un voyage à San Gimignano, en Italie.



Le point de vue frontal, que j'utilise souvent, vient probablement de ce que m'ont appris les peintures de Véronèse, Carpaccio et autres en 1989, à l'Académie de Venise, et les peintures murales de Masaccio, Masolino et Lippi dans la chapelle Brancacci à Florence. J'ai été fortement frappée par les compositions de ces artistes. Elles sont presque musicales et, lorsque je les regarde aujourd'hui, j'entends de la musique dans ma tête.

**Forsythia.**  
2015. Huile sur toile, 91 x 122 cm.

Je commence mes peintures de printemps avec des branches de forsythia, l'un des tout premiers arbustes à fleurir, abondant dans notre région.

dont Cézanne décompose son sujet de manière très abstraite. Je suis attirée par les palimpsestes, ces merveilleuses textures abstraites laissées par les effacements et la réutilisation du support.

## PDA : Pourquoi cette attirance pour les reflets et les objets transparents ?

K. A. : Les reflets et les objets transparents sont difficiles : ils changent constamment avec la lumière et me mettent au défi. Les formes et les couleurs varient en fonction de l'heure et du temps qu'il fait. Il m'arrive d'ailleurs d'évoquer plusieurs moments de la journée dans une même œuvre, car j'aime poursuivre la lumière lorsqu'elle se déplace sur les objets. Je peux aussi intervertir les objets ou changer leur position et les (im)poser sur ce qui est déjà là sur la toile.

## PDA : Votre enfance vous a-t-elle familiarisée avec l'art ?

K. A. : J'ai toujours fréquenté les musées, les galeries d'art et les ateliers d'artistes. Aujourd'hui, je vis dans la région de Boston avec mon



**Three Persimmon,**  
2019. Huile sur toile, 11 x 14 pouces

mari, mais j'ai grandi à Hong Kong, en Thaïlande et en Allemagne de l'Ouest, où ma mère nous emmenait, avec mes frères et sœurs, observer l'art et la culture qui se trouvaient autour de nous. Et je dessine depuis le jour où j'ai pu tenir une craie dans la main.

**PDA : Votre apprentissage a-t-il été déterminant ?**

K. A. : Oui car j'ai multiplié les formations, ce qui m'a beaucoup enrichie. En plus d'avoir vécu dans des pays étrangers culturellement riches durant mon enfance, lorsque nous vivions en Allemagne, j'ai étudié avec Marika Popovits. Du primaire au lycée, j'ai reçu des cours d'art. Je suis ensuite allée étudier au Massachusetts College of Art (MassArt) pour mon premier cycle et à l'université de Boston pour le second. J'ai également étudié à la New York Studio School of Drawing, Painting and Sculpture (NYSS). Là-bas, mon univers créatif s'est considérablement élargi. Je m'intéresse beaucoup à ce que font les artistes contemporains, ainsi qu'à ce qui se pratiquait dans le passé.

« Je reste ouverte à la possibilité de perdre tout ou partie du tableau à tout moment du processus de création. »

« Je reste ouverte à la possibilité de perdre tout ou partie du tableau à tout moment du processus de création. »

**PDA : Quel est votre artiste préféré ?**

K. A. : Ils sont nombreux, mais les principaux sont Henri Matisse, Richard Diebenkorn, Willem de Kooning pour sa période des paysages, Paul Cézanne et Joan Mitchell. Au MassArt, j'ai eu la chance d'avoir pour mentor George Nick qui m'a inculqué une forte éthique de travail et m'a appris à « voir » et à connaître la couleur. À l'université de Boston, puis à la New York Studio School NYSS, Graham Nickson m'a ouvert les yeux sur le processus pictural et m'a appris à laisser des traces sur la toile au fur et à mesure que l'œuvre avance. Les enseignements de la NYSS sont basés sur ceux de Matisse et de Hofmann, que j'évoquais plus haut.

# Pas à pas

## Day Lilies & Green Cloth, 2022. Huile sur toile, 76 x 101 cm.

Mon processus varie, mais il commence souvent par une esquisse libre avec des couleurs dans l'espace suggérant une nature morte. Si je n'aime pas la façon dont la toile se présente, je la tourne et pose une autre esquisse par dessus. Je construis ainsi, en déplaçant les objets, en tournant la toile, jusqu'à ce que je voie quelque chose apparaître. À un moment donné, je me sens bloquée et tourne la toile contre le mur, sans plus la regarder pendant une semaine ou deux. Au bout d'un certain temps, qui peut parfois durer un an, je la regarde avec un regard neuf et une voie s'ouvre à moi pour l'achever. C'est pourquoi je travaille toujours sur trois à cinq peintures en même temps.



1 Au début, je pose une espèce de vase de coquelicots avec un rideau bleu transparent à gauche et à droite. Une fenêtre à l'arrière ouvre sur l'extérieur. Sur la table, des objets, parmi lesquels des bouteilles d'apothicaire.



2 J'ai l'impression que ça ne fonctionne pas, je tourne alors la toile à la verticale sur la droite et pose une autre image par-dessus. Les coquelicots sont toujours contigus à la végétation verte par la fenêtre ; le tissu bleu est toujours accroché sur la gauche. Les bouteilles d'apothicaire sont retirées et un pichet peint avec des oranges et des citrons apparaît à gauche du vase bleu.



3 Toujours insatisfaite, je tourne à nouveau la toile vers la droite. La végétation verte est visible en bas. Une chaise de metteur en scène est introduite à gauche et le tissu bleu devient le ciel. Un tissu vert est accroché sur la gauche.

### SON MEILLEUR CONSEIL

Apprenez à ne rien garder qui soit précieux et soyez prêt à tout perdre à tout moment. Allez là où le tableau vous dit, mais restez conscient de ce qui est sur la toile.



4 Un sentiment de justesse se fait jour. Au lieu du vase bleu avec les coquelicots, naît un vase en verre transparent avec des lys rouges. Le plateau de la table est parsemé de tissus et de quelques fruits. Le pichet avec des oranges et des citrons disparaît.



5 À mesure que le sujet devient plus clair, l'image se précise.



6 Après l'ajout de détails dans les lys, le tableau est complet.